

Le livre de Michée

Chapitre 6, versets 1 à 8

Le procès de Dieu

Cette nouvelle prophétie commence par une convocation au tribunal. On ne découvre pas tout de suite qui sont les prévenus – ils ne sont identifiés qu'à la fin du v. 2 (*son peuple, Israël*).

Dans le rôle de témoins, on trouve... les *montagnes* et les *collines* (au v. 1, il faut comprendre : *lève-toi, entre en procès devant les montagnes*).

[Quelle est l'idée derrière cette image ?] Ces éléments du paysage ont tout vu, tout entendu. Ils ont regardé défiler des générations d'humains. De façon poétique, ils sont donc de parfaits témoins, dignes de confiance et qui ne s'en laisseront pas conter.

Après cette introduction, la prophétie se déroule en trois phases. Il y a d'abord la plaidoirie de l'Éternel. Ensuite vient la défense d'Israël (sous une forme un peu étrange). On termine par l'un des versets les plus connus du livre de Michée. Il résume en une phrase l'essentiel : *ce qui est bien ; ce que l'Éternel demande de toi*.

La plaidoirie de l'Éternel (versets 3 à 5)

[Quels sont les reproches que Dieu a entendus et auxquels il répond ici ?]

« Le Seigneur nous fatigue avec ses lois et ses ordonnances, avec ses exigences de droiture, de probité, de justice sociale, avec son refus des images et représentations de la divinité, son exclusivité... »

[Comment le Seigneur répond-il aux critiques de son peuple ?]

Avec une pointe d'ironie, l'Éternel « s'excuse » de tout le bien qu'il a fait à Israël. « Ça vous fatigue que je vous aie délivrés de l'esclavage ? Me reprocherez-vous de vous avoir donné des chefs pour vous guider à travers le désert, jusqu'à l'entrée de la terre promise ? Excusez-moi d'avoir empêché vos ennemis de vous faire maudire et d'avoir obligé Balaam à vous bénir¹ ! Désolé de vous avoir fait traverser le Jourdain à pied sec (de *Chittim jusqu'à Guilgal*) ! »

Plusieurs détails importants ici : la tendresse du Seigneur qui dit et répète « *Mon peuple* » ; la référence à l'événement fondateur de l'Exode ; l'exhortation : *rappelle-toi*.

Plusieurs centaines d'années se sont écoulées depuis que Dieu est intervenu pour transformer un ramassis d'esclaves désespérés en nation conquérante. Mais le peuple de Dieu ne doit jamais perdre de vue comment, dans le passé, Dieu a prouvé son amour et scellé son alliance.

Lorsque la vie chrétienne vous « fatigue », il faut aussi regarder en arrière. Non pas à l'Exode, mais à la croix et la résurrection du Fils de Dieu. Faudra-t-il que le Seigneur nous dise : « Excuse-moi de t'avoir aimé au point d'envoyer mon Fils unique mourir à ta place ! » ?

La défense du peuple (versets 6 et 7)

[Sur quel terrain se place le peuple pour répondre au procès que Dieu lui fait ?]

La défense présentée est strictement « religieuse ». Elle exprime le souci des formes extérieures de piété – probablement pour dire : « Nous sommes prêts à faire les sacrifices les plus coûteux et, même, nous le faisons déjà. Alors, de quoi te plains-tu ? » (L'holocauste, entièrement brûlé, était considéré comme un sacrifice exemplaire – aucune partie de la bête ne revenait à l'adorateur. Un veau pouvait être offert à partir de l'âge de sept jours, mais un animal élevé et engraisé pendant un an était le summum, une offrande de grande valeur.)

1 Nb 22 et 23

Michée – chapitre 6 (vv. 1-8)

Dans un deuxième temps, un élément comptable entre en jeu : « Est-ce qu'il faut faire **plus** de sacrifices (comme Salomon et d'autres rois) ? Est-ce la quantité qui ne te satisfait pas ? »

Puis vient une troisième proposition qui révèle le fond du problème... On ne fait plus très bien la différence entre l'Éternel et un dieu comme Moloch, qui était réputé pour son appétit pour les sacrifices d'enfants². Ici, on verse dans l'horreur ! La loi d'Israël prescrivait clairement le rachat des premiers-nés et non leur sacrifice. Ce discours a des relents inquiétants de paganisme, comme si l'on ne savait plus à qui on s'adressait.

Sous l'Ancienne Alliance, il est vrai que l'on s'approchait de Dieu par le culte, avec ses sacrifices, mais ce rituel mettait en scène le pardon et la grâce du Seigneur. Ici, on a l'impression que le culte se réduit à une transaction : « Que faut-il que je donne pour que Dieu ferme les yeux ? »

Nous avons le privilège de nous approcher de Dieu par Jésus-Christ, sans rituel. Gardons-nous, quand même, de faire de notre relation avec le Seigneur une sorte de transaction (« Si je fais ceci, il me donnera cela »).

Ce qui est bien (verset 8)

Les questions des versets précédents reçoivent une réponse claire. Le « *ô homme*³ » rappelle que Dieu est Dieu et que les humains sont des créatures. Michée n'enseigne rien de nouveau ici. Le peuple devrait savoir que tous les sacrifices du monde ne peuvent se substituer à une bonne attitude de cœur.

Qu'est-ce qui est bien ? Pratiquer *le droit ou la justice, l'équité* : cultiver une attitude juste à l'égard d'autrui, chercher le bien de tous. Aimer la loyauté (envers les autres, envers Dieu) : cultiver la fidélité dans toutes ses relations. Marcher *humblement, modestement*, avec son Dieu.

L'Éternel trouve-t-il autant de plaisir

Dans les holocaustes et les sacrifices,

Que dans l'obéissance à la voix de l'Éternel ?

Voici : L'obéissance vaut mieux que les sacrifices,

Et la soumission vaut mieux que la graisse des béliers. (1 Samuel 15.22)

² Les rois Ahaz et Manassé ont sacrifié des fils : 2 R 16.3 et 21.6.

³ NBS : *ô humain*